

Le gardien

Matt regarda son père s'éloigner, puis disparaître entre les arbres. Mais il resta quand même un assez long moment immobile à l'orée de la clairière en se disant qu'il reviendrait peut-être sur ses pas, qu'il aurait encore quelques conseils à lui donner. Des conseils qui ne seraient sûrement pas inutiles, même si Matt les avait déjà entendus bien des fois auparavant. Au bout d'un certain temps, il dut se rendre à l'évidence, son père était parti pour de bon et lui restait seul, tout seul. A des kilomètres à la ronde, il n'y avait désormais plus personne.

Il se retourna pour contempler la cabane en rondins. Une belle maison, se dit-il, dont sa mère serait fière quand elle la verrait. Il avait participé de très près à sa construction, aidant son père à abattre les sapins qu'il fallait ensuite débiter en tronçons bien égaux. Ensemble, ils les fixaient les uns par-dessus les autres après avoir taillé soigneusement des encoches, de façon qu'ils s'emboîtent bien. Une fois les murs finis, Matt était monté sur le toit pour y poser les poutres en bois de cèdre et recouvrir le tout de branches de sapin. Derrière la cabane, il y avait un lopin de terre que son père et lui avaient bêché. On y voyait déjà surgir des jeunes pousses de maïs et les premières feuilles des plants de citrouilles. Si seulement le silence n'avait pas été aussi pesant... Ce n'était pas la première fois qu'il restait seul. Son père partait souvent à la chasse pour de longues heures. Et quand il était là, on ne pouvait pas dire qu'il parlait beaucoup. Il leur arrivait de travailler côte à côte une matinée entière sans échanger une parole. Mais, désormais, le silence était différent. Il s'enroulait autour de Matt, l'enveloppait tout entier et se déposait comme une grosse pierre sur son estomac. Matt savait parfaitement qu'il était grand temps que son père reparte. Cela faisait partie du plan qu'ils avaient mis au point tous ensemble l'hiver précédent – le long hiver de l'année 1768 -, assis sous la lampe autour de la table en pin de leur maison du Massachusetts. Son père déroulait la carte et leur montrait les limites du terrain qu'il venait d'acheter dans le Maine. Ils seraient les premiers colons à se fixer dans la région. Au printemps, tout de suite après la fonte des neiges, Matt et lui partiraient vers le nord.

Ils s'embarqueraient sur un bateau jusqu'à l'embouchure du Penobscot. Après quoi, ils remonteraient le fleuve, puis un de ses affluents aussi loin que possible, avant de s'enfoncer à pied dans la forêt et d'aller prendre possession de leur terre. Ils débroussailleraient un espace suffisant, y construiraient une cabane et planteraient du maïs.

L'été venu, le père de Matt retournerait au Massachusetts pour chercher la mère de Matt, sa petite sœur et le bébé né entre-temps. Lui, Matt, resterait seul pour garder la maison et le champ de maïs. Les choses, en réalité, n'avaient pas été aussi simples. Matt avait dû s'habituer à s'endormir le soir, épuisé de fatigue et tous les muscles endoloris. Mais maintenant, la cabane était achevée. A l'automne, on y ajouterait une soupente qui leur servirait de chambre à sa sœur et à lui. Il y avait des étagères le long d'un des murs et une belle table, bien solide, taillée dans un demi-tronc d'arbre, plus deux tabourets. Un de ces jours, avait promis son père, on ménagerait l'emplacement d'une fenêtre et on y fixerait une feuille de papier huilé pour laisser entrer la lumière. Plus tard, on remplacerait le papier par une plaque de verre. La petite cheminée, elle aussi en rondins recouverts d'argile récoltée dans la rivière, n'était qu'une structure temporaire. Matt savait parfaitement que ce n'était pas aussi sûr qu'une construction en pierre et qu'il fallait prendre garde à la moindre étincelle. Il n'allait quand même pas courir le risque de voir le travail de plusieurs semaines anéanti dans les flammes en quelques instants !

« Six semaines, lui avait répété son père ce matin-là, peut-être sept. Difficile de calculer exactement. Avec ta mère et ta sœur, je ne pourrai pas aller bien vite. Surtout qu'il y aura le bébé. Tu perdras peut-être le compte des jours. Ça arrive, quand on est seul. Fais donc des encoches sur des bâtons, sept sur chacun. Quand tu en seras au septième bâton, tu sauras que tu peux nous attendre d'un jour à l'autre. »

Matt, sans le dire tout haut, avait trouvé cela stupide. Comme s'il n'était pas capable de compter les semaines tout seul ! Mais il ne voulait pas entamer de discussion, pas le dernier jour.

765 mots

Parmi les trois réponses proposées, entoure celle qui correspond au texte que tu as lu.

Cette histoire se passe:

- a) Autrefois
- b) A l'époque actuelle
- c) Dans le futur

Dans cet extrait, Matt:

- a) Vit avec son père
- b) Garde son frère
- c) Fait l'expérience de la solitude

Son père:

- a) Va partir chercher le reste de la famille
- b) Va aller à la chasse
- c) Va travailler dans les champs

La maison a été construite par:

- a) Des maçons
- b) Les parents de Matt
- c) Matt et son père

Les matériaux utilisés sont:

- a) Des rondins de bois
- b) Des briques
- c) Des pierres de taille

Le plus gros risque pour cette maison, ce sont:

- a) Les tempêtes
- b) Les inondations
- c) Les incendies

Dans le jardin on peut trouver:

- a) Du blé et des betteraves
- b) Du maïs et des citrouilles
- c) Des salades et des carottes

Avec les parents, la famille compte:

- a) 3 personnes
- b) 4 personnes
- c) 5 personnes

Pour évaluer le temps, Matt devait:

- a) Utiliser un calendrier
- b) Écouter la radio
- c) Faire des marques sur un bâton

Quelle principale qualité pourrais-tu attribuer à Matt:

- a) La gentillesse
- b) La franchise
- c) Le sens des responsabilités

Mesure de la vitesse de lecture :

Mesure de la compréhension de lecture :

Mesure de l'efficacité de lecture :

Tu appartiens au groupe :